

Les Allemands font des leurs en Atlantique-nord

Nouveaux torpillages — Raids aériens sur Wilhelmshaven — Le Japon se fait de plus en plus arrogant — La Russie veut-elle annuler en partie le blocus anglais dirigé contre le Reich? — M. Roosevelt demande \$800 millions pour de nouveaux navires marchands

L'ÉCHEC D'OTTAWA BLOQUE UN VASTE COUP FINANCIER

Les avions de plongée allemands venus à la rescousse de l'Italie ont, à ce qu'on apprend, leur base d'opérations à Catane, ville de Sicile entre Messine et Syracuse, face à la mer Ionienne. Cela explique que des avions anglais aient bombardé à fond Catane, ces heures-ci. Des avions italo-allemands sont allés bombarder, de leur côté, le port de la Valette, dans l'île de Malte, base navale anglaise. On croit que l'"Illustrious", grand porte-avions anglais, se serait réfugié dans ce port à la suite de ses avaries, la semaine dernière. Des deux côtés, le bombardement a été féroce.

La guerre maritime paraît prendre une tournure plus grave. C'est ainsi qu'après avoir dû couler eux-mêmes en Méditerranée le croiseur "Southampton", sur lequel des bombes aériennes avaient allumé un énorme incendie que l'équipage était impuissant à maîtriser, les Anglais ont perdu il y a quelques heures, au large de l'Irlande, deux grands navires marchands: le "Zealandic", cargo de près de 500 pieds de longueur, jaugeant 10,500 tonnes, et l'"Alameda Star", paquebot de 15,000 tonnes approximativement, de 580 pieds de longueur, qui, lancé en 1926, naviguait en temps de paix entre l'Angleterre, la France et l'Amérique du Sud. Ces torpillages, en plein Atlantique, bien au large de l'Irlande, font croire que les Allemands ont de très grands sous-marins capables de se risquer en pleine tempête. Le sabordage du "Southampton" par son équipage, par mesure de sécurité, fait perdre à l'Angleterre un des huit grands croiseurs portant les noms de villes du Royaume-Uni. C'est le premier de la série à disparaître. Il ne comptait que trois années de service. C'est aussi la première perte sérieuse survenue à l'escadre anglaise en Méditerranée.

Les Allemands ont bombardé hier une grande ville anglaise qu'ils avaient déjà attaquée, celle de Bristol. Les Anglais ont riposté en opérant contre un grand port allemand, celui de Wilhelmshaven, un quarante et unième raid, depuis quelques mois. Du côté des Balkans, on croit que les Allemands, afin d'éviter de nouveaux embarras intérieurs, pourraient aller jusqu'à l'annexion pure et simple de la Roumanie, sous prétexte d'éviter des incidents de frontière avec la Russie. En Albanie les Italiens comptent que l'intervention allemande aérienne du côté de la Méditerranée les protégera jusqu'à un certain point contre des attaques d'avions anglais. Il n'y a rien de particulièrement neuf, du côté de la Libye. Aux Etats-Unis on continue de débattre la question de l'étendue et de la durée des pouvoirs extraordinaires à accorder au président, M. Roosevelt; on ancien adversaire, M. Willkie, est d'avis qu'il faut se rendre à sa demande, sans barguigner. Au Canada, toute une presse poursuit une enquête "post mortem" sur les causes de la fin prématurée de la conférence d'Ottawa, ces jours derniers.

JAPON, ALLEMAGNE, ANGLETERRE

Le Japon fait connaître son mécontentement de savoir que les Etats-Unis auront désormais une troisième escadre, affectée à la protection des intérêts américains du côté de l'Asie. D'autre part, pour tenter d'enrayer le progrès de l'aide américaine à la Grande-Bretagne, le Japon, qui est partie à la nouvelle Triplice Allemagne-Italie-Japon, fait mine de menacer immédiatement les colonies néerlandaises de l'Asie, parle, dans sa presse, d'annexer cet empire colonial étendu et fort riche, après quoi il tenterait d'étendre son influence du côté des Philippines, aujourd'hui sous influence américaine. Le fait pour Washington d'avoir décidé de prendre des mesures de protection de ses intérêts en eaux asiatiques enrage toute une presse, orchestrée d'accord avec Berlin, et qui prétend que cette démarche américaine multiplie le danger de conflits armés entre Washington et Tokio. "C'est un véritable défi, si ce n'est un ultimatum", écrit la presse de Tokio. Le général Eugene Ott, ambassadeur de Berlin au Japon, vient de convoquer à Tokio tous les officiers de marine allemands stationnés en Chine et au Japon, à une conférence où il serait, dit-on, question d'étendre les opérations des raiders allemands dans le Pacifique, de ravitailler au mieux les raiders en question et d'obtenir du Japon même des bases navales où ces navires pourraient prendre des cargaisons d'eau potable, de pétrole, de munitions de guerre, afin de pouvoir mener une lutte plus tenace et mieux organisée contre le commerce maritime anglais du côté de l'Asie et de l'Océanie, notamment l'Australie. De toute évidence le Japon est manoeuvré par Berlin, et il a tout intérêt, croit-il, à créer le plus possible d'ennuis à l'Angleterre, d'une part, aux Etats-Unis de l'autre, pour s'assurer, en cas de paix germanique, tout un nouvel empire colonial en Asie. La crise économique du Japon accroît ses besoins de nouveaux débouchés pour sa

production industrielle et de nouveaux territoires où établir son surcroît de population. On lui reproche de ne pas avoir réussi jusqu'ici à coloniser scientifiquement les territoires qu'il a pris en Asie continentale.

UN BLOCUS PLUS ETANCHE

Bien que Moscou ait fait savoir qu'il ne serait pas vrai qu'il projette d'établir entre les Etats-Unis et la Russie un service de navigation périodique qui comporterait deux cents cales, et qui apporterait aux Soviets tout ce qu'il y aurait moyen d'acheter de matières premières qui manquent à la Russie, ou dont elle prétend n'avoir pas d'approvisionnement suffisants, Londres reste quelque peu perplexe au sujet de ce nouveau projet commercial océanique. Moscou ne dit pas: "Je ne ferai pas ce commerce", il dit seulement: "J'ai déjà tous les navires qu'il me faut pour transporter tout ce dont j'ai besoin". Quant au reste, Moscou prétend que les Soviets ont besoin de pétrole, de matières grasses, de coton et de toutes sortes d'autres articles d'importation et qu'ils iront les acheter où ils voudront, que "cela n'est pas des affaires de la Grande-Bretagne de savoir comment la Russie se les procurera". Ce qui complique la situation et aussi le blocus anglais sur l'Europe continentale, blocus établi afin d'empêcher l'Allemagne de se ravitailler par voies détournées, c'est qu'il paraît bien acquis que la Russie fait des achats considérables aux Etats-Unis, pour revendre à l'Allemagne, aidant ainsi le Reich à trouer le blocus comme une écumoire. Tous ces achats ne passent pas directement en Russie d'Europe; car, s'ils prennent cette voie par l'Atlantique, la Grande-Bretagne pourrait dans une large mesure empêcher ou du moins contrôler ces cargaisons. Les cargos à destination de la Russie prennent la route du canal de Panama, traversent de là l'océan Pacifique, ou bien partent de San-Francisco ou de ports du littoral américain sur le Pacifique, et se dirigent vers Vladivostok, en Russie d'Asie. On a établi que depuis trois mois il est passé par Vladivostok bien plus de coton américain qu'en temps normal. De Vladivostok tout cela peut être assez facilement acheminé vers le Reich; ou les Soviets peuvent vendre et livrer à Berlin leurs réserves déjà amassées dans leurs entrepôts et remplir de nouveau ceux-ci avec de la marchandise achetée aux Etats-Unis; en pratique, cela équivaut tout de même à ravitailler l'Allemagne à prix forts, avec de la marchandise qui a pu échapper jusqu'ici au blocus anglais. Aussi Londres projetterait-il d'établir une sorte de contrôle sur la contrebande de guerre qui pourrait passer par le canal de Panama. Pour cela il lui faut le consentement des Etats-Unis. Une station de contrôle dans l'île de la Trinité (Trinidad), à proximité relative du canal de Panama, servirait les fins de l'Angleterre. Il est possible que le prochain ambassadeur anglais à Washington, lord Halifax, entreprenne de discuter de l'affaire avec l'autorité américaine compétente, dès qu'il arrivera en Amérique du Nord, où il doit débarquer prochainement. De même certaines des exportations américaines à destination du Japon peuvent aussi bien avoir pour destination finale le Reich, allié du Japon. L'extension du blocus de l'Atlantique jusqu'au Pacifique, si elle s'impose, sera tout de même une affaire fort compliquée, même si les Etats-Unis adoptent le point de vue anglais quant aux obstacles à mettre au ravitaillement du Reich par voies détournées.

Entretiens, on signale que M. Roosevelt a demandé au Congrès une somme de \$800 millions pour la construction de 200 cargos nouveaux; et l'on agite le projet de construire à même ces fonds 400 chasseurs de sous-marins et plusieurs autres petites unités navales.

L'ÉCHEC D'OTTAWA

La presse financière canadienne constate avec dépit l'échec de la conférence interprovinciale, à Ottawa, sur les conclusions du rapport Sirois-Dafoe. Cet échec met fin à toute la spéculation qu'il y a eu sur les titres d'Etat des provinces de l'Ouest qui se vendaient, à venir à ces mois-ci, bien en-dessous du pair. Ils ne prendront pas la plus-value qu'ils eussent prise et qui aurait rapporté quelque \$150 à \$200 millions aux spéculateurs, à plus ou moins brève échéance, si l'Etat central eût absorbé les dettes et le service des intérêts sur les dettes provinciales. Coup d'envergure mal engagé et raté.

Hier soir, à Toronto, M. Hanson, chef conservateur, a déclaré que si son parti ne se réorganise pas promptement, pendant la guerre, il se pourrait que, la paix venant et de nouvelles élections fédérales s'imposant, la défaite des libéraux, qu'il considère certaine, aille profiter surtout aux partis radicaux de l'Ouest, dont le groupe des coopératistes (C.C.F.) — G. P.